

# ROMEO ET JULIETTE

## Sur le fil d'Ariane

« Les hommes et les femmes ne se réunissent au théâtre que pour entendre parler de l'amour; et pour prendre part aux douleurs et aux joies qu'il cause. Tous les autres intérêts de l'humanité restent à la porte. » Alexandre Dumas fils, *Théâtre complet*

### Adaptation librement inspirée de la pièce de William Shakespeare

Ecriture et mise en scène : Maïlys Castets

Avec : Yoann Fayolle, Marie-Aude Forissier, Christina Pontet

Scénographie : Christian Castets

Conception musicale : Yoann Fayolle

Les pièces de Shakespeare ont cette capacité de traverser les siècles parce qu'elles savent ouvrir des mondes infiniment proches de nous, de nos pulsions, de nos failles. La cristallisation de la rencontre, les adieux funèbres, l'interdit, tout participe, dans *Roméo et Juliette*, à sublimer les passions tout en leur rendant leur force véritable. Dans cette évidence, dans cette fulgurance des mots, l'amour se glisse vers nous comme le funambule sur son fil, et nous voilà touchés, intimement. Mais Shakespeare, en nous tendant ce miroir fascinant, nous dresse aussi plusieurs pièges. Car puisque la vie est un théâtre, puisque la vie est un rêve, quelle est la part d'illusion dans ce qui nous relie aux autres, quelle est la part de vrai dans ce que nous sommes, dans ce qui nous consume ? Et plus encore aujourd'hui, à l'heure du virtuel, de la vitesse et du consumérisme, quelle place resterait-il pour nos mythiques amoureux ?

C'est ainsi que, petit à petit, une idée nous est venue : et si l'on montait *Roméo et Juliette* en nous imaginant, nous et le public, quelques décennies plus tard, dans un monde où la science aurait réussi à maîtriser la nature émotionnelle de l'être humain ? Mille possibilités se sont alors ouvertes à nous. En créant des jeux vertigineux de mise en abîme théâtrale, nous avons laissé une petite histoire d'amour se tisser dans la grande. Se tisser à tel point, que l'une et l'autre finissent par se confondre. Le théâtre lui-même devient réalité, et la réalité semble fictive.

Naturellement, l'utilisation de la marionnette et d'une scénographie en kaléidoscope a rapidement pris tout son sens dans notre dramaturgie. Car les fils des pantins, les masques de cire, les miroirs déformants ou démultipliants, sont autant de signes et de symboles qui reflètent les liens des individus pris dans la toile d'une société vouée au culte de l'image et de l'argent. Et quand bien même les comédiens finiraient par vivre – pour de vrai ? – le miracle de cet éveil physique et spirituel, ne seraient-ils pas en train de nous présenter là une terrible farce ? Ce sera peut-être au public de jouer sa dernière carte, pour choisir de croire ou ne pas croire à ce cauchemar, qui prendra bien vite des allures de rêve éveillé... Alors place au théâtre, et place à Shakespeare, puisque plus que jamais, la folie gagne le monde.

Durée : 1h45

Public : à partir de 10 ans

« Le feu prit un jour dans les coulisses d'un théâtre. Le bouffon vint en avertir le public. On crut à un mot plaisant et l'on applaudit. Il répéta, les applaudissements redoublèrent. C'est ainsi, je pense, que le monde périra dans l'allégresse générale des gens spirituels persuadés qu'il s'agit d'une plaisanterie. » Soren Kierkegaard. *Œuvres complètes*